

Avertissement : tous les lieux cités ici sont réels, les chiffres et faits historiques sont aussi véridiques que possible, pour les hommes et les femmes qui traversent ces pages, leur ressemblance avec des personnes existantes, ou ayant existées, ne pourrait être que le fruit de l'imagination des lecteurs.

Paris

Le téléphone sonna, il était 10 heures du matin et Laure, désœuvrée, passait l'aspirateur. Elle avait toujours pensé que le ménage était une alternative à la vie, un truc qu'on fait pour ne pas se rendre compte qu'on a rien à faire mais la réalité de ce matin là était tristement banale : elle n'avait rien à faire. Elle n'avait momentanément pas de job et pas assez d'argent pour profiter de ce temps libre.

L'aspirateur était bruyant mais elle devina le bruit de la sonnerie à travers celui du moteur, elle coupa prestement l'engin et se précipita vers cette diversion. A 10 heures du matin en semaine, ça ne pouvait plus être sa mère, elle appelait plutôt à 8 heures, ça ne pouvait pas être des amis, ils appelaient le soir, c'était donc soit une erreur, soit de l'Inconnu, et l'Inconnu, elle aimait ça. Une voix féminine au téléphone « Mlle Laure Brétier ? », son peu reconnaissable mais signifiant oui pour tout le monde ; « Ne quittez pas je vous passe Mme Jehl ». Laure ne connaissait pas Mme Jehl mais elle ne raccrocha évidemment pas.

Nouvelle voix, moins suave,

— Mlle Laure Brétier ?

— Elle-même.

— Bonjour, je suis Mme Jehl rédactrice au « j'ai-de-la-air », je suis responsable de la zone Amérique du Sud et je voudrais faire refaire certains de nos guides là-bas, ils datent vraiment ! Nous avons reçu votre CV et je vois que vous connaissez bien la zone. Etes vous disponible actuellement ?

Laure sentit son cœur s'accélérer. Il s'agissait donc de la rédaction du fameux GdlaR, le guide de la routarde, et

d'une proposition de job. Elle répondit sans s'emballer, c'est bien connu, on ne prête qu'aux riches, et il eut été dangereux de répondre. « Je suis une chômeuse en fin de droit, je suis prête à faire n'importe quoi et à commencer cet après-midi ».

— Bonjour Madame, je connais en effet très bien toute la zone andine et le Brésil, de quoi s'agit-il exactement ?

— Nous voudrions commencer par refaire le guide de la Bolivie, de plus en plus de gens y vont et nos pages sur la région, mixées avec celles du Pérou de l'Uruguay et du Paraguay sont très pauvres. Nous voulons envoyer quelqu'un pour refaire et compléter le guide. Je veux quelqu'un pour partir là-bas immédiatement et qui puisse boucler ça dans les 4 mois qui viennent.

— J'ai quelques travaux à finir, répondit prudemment Laure, mais je dois pouvoir me libérer rapidement. Tout en pensant, tu parles de travaux : l'aspirateur au salon et l'éponge dans la salle de bain. Voulez-vous que je passe vous rencontrer pour parler du projet.

— J'allais vous le proposer. Cet après-midi à 14 h dans mon bureau ?

Laure fit un rapide calcul, le temps d'aller acheter tous les GdlaR actuels sur l'Amérique du Sud, de les lire, de trouver les failles et d'avoir quelque chose à proposer, ça faisait court. Et puis, il ne fallait pas avoir l'air trop disponible.

— Excusez-moi, cet après-midi je ne peux pas, j'ai une pige à finir que je dois livrer à 18 h. Demain matin si vous voulez. Mais ne vous inquiétez pas, ce travail et ce pays m'intéressent, je parle parfaitement espagnol et j'y ai déjà passé des mois en d'autres occasions. (inverser les rôles, élémentaire mais c'est elle qui allait mourir de trouille qu'ils aient trouvé quelqu'un d'autre d'ici demain)

— Entendu, demain 10 h dans nos bureaux. Vous avez l'adresse ?

— Sans doute quelque part mais rappelez la moi, ce sera plus simple (les codes du langage professionnel étaient parfois abscons, Laure n'avait évidemment aucune idée du lieu où se trouvaient les locaux de GdlaR)

— Nous sommes au 30 Bvd de la république dans le 10^{ème}, au 4^{ème} étage. Vous n'avez qu'à me demander à l'entrée.

— Entendu Mme Jehl, j'y serai. A demain.

— A demain.

Laure raccrocha la première de peur que la conversation ne finisse autrement. Deux minutes après l'aspirateur avait été relégué dans son placard, elle avait enfilé les premières chaussures qui traînaient sur son passage et elle dévalait les escaliers de son 6^{ème} étage. Elle habitait sous les toits un deux pièces tout ce qu'il y a de plus parisien. Il y avait bien un ascenseur à partir du 5^{ème} comme dans beaucoup d'immeubles haussmanniens mais elle était trop excitée pour l'attendre. Une fois arrivée dans la rue, elle se posa la question habituelle, quand on a des livres à acheter, où aller ? Elle y répondit de façon inhabituelle pour elle et se précipita à la FNAC. Elle savait tout ce qu'on disait, qu'ils sous payaient leurs employés, considéraient les livres comme des sardines, interdisaient la publication de biographie un tant soit peu critique de leur patron, une des plus grosses fortunes de France. Mais bon, il était 10h15 du matin, elle voulait une librairie ouverte avec tous les guides de voyages et elle s'assit sur ses principes, comme beaucoup de gauchistes, d'écolo, d'humanistes et autres idéalistes dans ces années là, et s'orienta droit sur le trou des Halles, lequel n'était guère qu'à 5 mm à pied de chez elle !

Nous étions en mai 2004.

Le monde cette année là, et depuis quelques années, marchait sur la tête, où plutôt il ne marchait pas du tout.

Nulle part ou presque les choses ne semblaient aller dans la bonne direction. Ni dans aucune direction d'ailleurs. L'empire colonial européen s'était effondré depuis une cinquantaine d'années, mais les Russes avaient pris le relais avec l'Union Soviétique. Pendant la fameuse guerre froide chacun des grands s'était doucement adjudé ses voisins. Maintenant l'Union Soviétique avait éclaté et les Estasounidiens s'en donnaient à cœur joie. Après l'Amérique du Sud discrètement colonisée dans l'indifférence générale à coup de \$, de coca et de politiciens activement corrompus, c'était au tour des pays producteurs de pétrole. Les chiffres étaient clairs, les EU consommaient 25 % du pétrole produit chaque année au niveau mondial, ils n'avaient en 2004 que 11 % de la production et quasiment aucune réserve. Ils s'étaient, à la fin du XXème siècle, assurés de pays vassaux en Afrique du Nord, là encore avec une certaine discrétion, en évinçant les précédents « pays influents », la Russie en Egypte, la France en Algérie. La technique était rodée depuis l'Afghanistan, financer des guérillas, entretenir la merde, en profiter. Maintenant que la Russie ne réagissait plus, ils envahissaient le Golfe persique.

Cent ans après, l'histoire de la colonisation reprenait.

L'Union soviétique s'était effondrée. La gauche, caviar ou non, l'extrême gauche, les jeunes des pays riches ou pauvres, attendaient la chute des USA. On savait qu'ils vivaient à crédit, qu'ils avaient vendu leur or, qu'ils fabriquaient des billets verts. La naissance de l'Euro leur rendait les choses moins faciles et la Chine attendait son heure. On les voyait devenir obèses et stériles, on attendait l'implosion. Les pyramides étaient en ruine, Venise n'était plus qu'une ville musée s'enfonçant dans la vase, l'empire espagnol ne tirait plus sa richesse des mines andines et envoyait des femmes de ménage, des infirmières et des maçons dans toute l'Europe du Nord qui lui avait auparavant appartenu. Les livres d'histoires sont pleins d'empires

ruinés. Beaucoup attendaient donc la fin de l'empire américain en tournant en rond.

Les pauvres se multipliaient, on leur envoyait de quoi survivre sur les surplus de l'Occident. Les religions y faisaient leur lit. Les horreurs des siècles passés, qu'au moins en France on croyait enterrées depuis le XVIII^{ème} siècle et la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ressortaient soudain. On tuait les gens qui n'avaient pas la même religion, on allait prier son dieu avant de lancer des bombes ; avant d'envoyer d'autres lancer des bombes quand on était riche, ou avant de se faire sauter avec quand on était pauvre. La Bolivie dans tout ça était un pays figé dans sa pauvreté, dirigé par l'ambassadeur américain, la misère et l'analphabétisme y étaient complaisamment entretenus. De temps à autre le mythe de l'Indien-Roi-Soleil y resurgissait.

Une seule chose avait vraiment changé dans la société du XX^{ème} siècle, en dehors de la technologie qui avait fait des bonds formidables : la position de la femme dans la société et les relations hommes-femmes. Les deux choses étaient intimement liées : c'est l'éducation pour tous qui avait permis à la science de progresser aussi vite. La procréation était passée de l'ère de l'accident plus ou moins heureux et désiré à l'heure de la commande par téléphone en choisissant la date et l'heure de la livraison. Durant la seconde moitié du XX^{ème} siècle l'éducation et la médecine avaient ainsi transformé les femmes des pays riches, et les privilégiées des pays pauvres, de victimes en élément moteur. L'éducation leur avait permis d'accéder à des boulots intéressants et bien payés. Dans un premier temps, elles avaient cessé de se tourner les pouces à la maison. Dans un deuxième temps, elles avaient décidé de ne plus jamais dépendre financièrement d'un homme, ou des hommes. Dans les pays pauvres, en 2004, les bourgeoises ne travaillaient pas encore et confondaient mari et

souteneur. Chez nous la nouvelle donne est là : les femmes n'avaient plus besoin de l'argent des hommes et elles ne pouvaient plus prétendre être victimes de leur maternité. Et les hommes attendaient les progrès du clonage et les avancées légales en matière d'adoption pour eux aussi se passer plus ou moins du sexe opposé pour la procréation. Entre homme et femme il ne restait que l'amour... Eventuellement.

Un très très grand chambardement.

En attendant d'entrer dans les mœurs, la re-répartition des rôles se traduisait par de micro effets secondaires ; des livres de cuisine pour hommes, des livres de bricolage pour femmes et des publications comme le GdlaR, un guide de routard pour routarde. Evidemment, on pouvait se demander en quoi les horaires de bus pour un voyageur homme et les horaires de bus pour un voyageur femme différaient. Laure n'en savait rien, mais elle se posait la question en s'engageant dans le grand escalator qui s'enfonçait sous terre dans ce « trou des Halles ». Les Halles n'était plus un trou depuis longtemps, 20 ans peut-être, mais les Parisiens avaient leurs codes. Ils continuaient à appeler Beaubourg, « Beaubourg » quand toute la planète l'appelait Centre George Pompidou, à appeler Roissy, « Roissy » quand toute la planète appelait cet aéroport Charles de Gaulle. Le trou des halles n'était donc plus un trou depuis 20 ans mais il y avait un grand escalator qui descendait trois niveaux sous terre vers le RER et la Fnac, entre autres. Cet escalator c'était la tour de Babel, version inversée. Des hommes et des femmes de toutes les couleurs et de toutes les langues y montaient et descendaient en permanence. Black-Blanc-Beur et tous les cafés au lait, imaginables se croisaient là. Comme le disait notre pantin fasciste de l'époque « la France se perdait », son équipe de foot était pleine d'étrangers. Bizarrement d'ailleurs, en

2004 où les footex français n'avaient que des résultats très médiocres, le dit pantin ne leur reprochait plus, alors qu'il l'avait fait quand ils étaient champions du monde, d'être colorés. Il avait dû changer de directeur de com' !

Laure arriva en bas et tourna à gauche, elle s'engouffra dans la librairie, les guides de voyage étaient juste à l'entrée. Un responsable du marketing quelconque avait dû imaginer ça. Les BD étaient au fond. Le type qui venait acheter des BD était sans doute prêt à marcher 50m. Les guides de voyage se vendaient là comme les bonbons dans les grandes surfaces. Ils étaient près des caisses, on était obligé de passer devant. Certains devaient les acheter sans jamais voyager, juste pour rêver. Laure était plutôt du genre à voyager sans guide mais elle savait lire et trouva vite le rayonnage Amérique Latine dans l'énorme section voyage.

